

## Relations industrielles Industrial Relations



Gilles PAQUET : *La pensée économique au Québec français.*  
Témoignages et perspectives. Montréal, Association  
canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1989, 364  
pp., ISBN 2-89245-987-7

Gérard Dion

Volume 45, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/050601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/050601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1990). Compte rendu de [Gilles PAQUET : *La pensée économique au Québec français*. Témoignages et perspectives. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1989, 364 pp., ISBN 2-89245-987-7]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 45(2), 441-442. <https://doi.org/10.7202/050601ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**La pensée économique au Québec français**, Témoignages et perspectives, sous la direction de Gilles Paquet, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1989, 364 pp., ISBN 2-89245-987-7

En épigraphe à l'introduction de cet ouvrage, l'auteur cite cette phrase de Montaigne: «Je me suis contenté dans ce livre de faire un bouquet de fleurs d'autrui, ma seule contribution est le cordon qui les lie». C'est très gentil de sa part, mais c'est un excès de modestie et d'humilité. Gilles Paquet a fait davantage que d'avoir eu le projet de cet ouvrage et d'avoir colligé les textes qu'il publie aujourd'hui. On lui doit l'introduction, la conclusion ainsi qu'un chapitre dans la partie consacrée aux perspectives. Enfin il a été le maître-d'oeuvre des entrevues qu'il a préparées et menées auprès des trente-quatre personnes dont il rapporte les témoignages.

L'ouvrage est divisé en trois parties.

La première est constituée d'un excellent texte de François-Albert Angers, «Naissance de la pensée économique au Canada français» reproduisant un article publié en 1961 dans la **Revue d'histoire de l'Amérique française**. Plusieurs de nos contemporains qui ont tendance à croire qu'avant la Révolution tranquille il n'y avait rien au Québec auront l'occasion d'éclairer leur lanterne et de se rendre compte que l'on ne partait pas de zéro.

La seconde partie, qui fait le coeur de l'ouvrage, comprend «Trente-quatre témoignages — 1940-1980», présentés dans les catégories suivantes: trois écoles de l'après-guerre; un échantillon de la génération des années soixante et soixante-dix; quelques économistes venus de l'étranger; quelques maquisards. Il s'agit ici du texte des entrevues qui ont été diffusées dans le cadre de l'émission **Le magazine économique**, le samedi après-midi, sur la chaîne nationale AM de Radio-Canada, entre le 3 juillet 1982 et le 17 août 1985.

On se souvient du succès de ces émissions et on regrette leur disparition de l'horaire. Gilles Paquet, avec son érudition, sa verve — et aussi son humour — arrivait à présenter ses interviewés, les faire expliquer comment ils avaient été amenés à l'économie, leur cheminement, l'évolution de leur pensée, leur vision actuelle de cette discipline et son rôle dans notre société. Ce voyage dans le monde de la pensée économique au Québec français sous la direction d'un cicerone aussi habile que compétent a permis aux auditeurs d'autrefois, comme aux lecteurs d'aujourd'hui, de prendre un contact direct avec la panoplie d'acteurs qui peuplent l'écurie québécoise.

Enfin, la troisième partie intitulée «Perspectives» donne la possibilité à trois auteurs de reprendre des textes qui nous invitent à jager le présent et à regarder l'avenir: Bernard Bonin avec une mesure de notre taille, Pierre Fortin abordant la recherche économique dans les universités et Gilles Paquet avec ses réflexions aventureuses sur la pensée économique au Québec.

De l'ensemble de cet ouvrage, se dégage que la pensée économique au Québec français ne se retrouve plus seulement dans les universités et qu'elle est loin d'être monolithique. «Tant par la taille que par la production, remarque Gilles Paquet, la tribu des économistes québécois a beaucoup grandi depuis 1960. Cependant, il n'y a pas eu au Québec l'homogénéisation du savoir qu'on a observée en général dans le reste du Canada. Le Québec est devenu le lieu d'un éventail d'approches économiques (au sens large) dont le registre est plus vaste qu'ailleurs, et les départements de science économique des diverses universités et autres institutions quasi-universitaires ont souvent développé un ethos particulier et une certaine orientation épistémologique repérable. Le résultat a été une science économique éclatée...»

Plus loin il ajoute: «Malgré une hétérogénéité relative, la professionnalisation des diverses académies, ainsi que la présence malgré tout assez lourde des impératifs de la 'science normale'»

dans la définition des sujets et méthodes de recherche acceptables pour les différentes chapelles, ont fait que **la science économique en général a perdu le sens de ses origines**. Ces origines, il faut les chercher dans les questions pratiques du citoyen ou du gestionnaire qui veulent mieux mener leurs affaires... En conséquence même si la science économique québécoise est plurielle, elle a pris bien de la distance par rapport à son objet et a développé un peu partout une fixation sur la méthodologie et la théorie, et bien des chercheurs sont devenus prisonniers de scholastiques débilantes. Le résultat de cette dérive a été que l'on peut dire, sans trop risquer de se tromper, que, dans les départements de science économique du Québec, la connaissance du milieu est, toute proportion gardée, moindre dans les années quatre-vingt qu'elle ne l'était dans les années soixante.» (p. 336)

Ces distances prises par rapport au milieu ont créé un vide qui a permis que se développe ailleurs que dans les universités un savoir économique différent et plus proche de la réalité. Que ce soit dans les bureaucraties gouvernementales, les grandes entreprises ou les instituts privés, leurs «travaux sont souvent plus sophistiqués que ce que colportent les manuels et les cours universitaires...» (p. 336). «Le malheur c'est que **cette science économique plurielle mène des vies parallèles**; il y a peu d'interaction entre ces sous-groupes, d'où un système de connaissance et de recherche économique balkanisé: une grappe de systèmes ou réseaux morcelés, à la fois retardée dans son développement par le manque de communication et stabilisée dans ses intolérances et ses ignorances par le peu de contacts entre les réseaux.» (p. 337)

La réalité de la scène économiste du Québec n'est cependant pas aussi noire. L'auteur en convient et n'est pas pessimiste. Une évolution s'est produite au cours des dix dernières années. «Il nous reste maintenant, dit-il, à trouver un terrain susceptible de faire que les spécialistes des sciences humaines, y compris les économistes, puisse recommencer à travailler aux problèmes de leur société plutôt que de poursuivre les indulgences de leur discipline. Ce terrain, nous croyons que ce peut être celui de la méso-analyse: un terrain qui n'a pas encore été normalisé. Il en est qui crieront à l'imprudence: pourquoi abandonner des chantiers micro et macro-économiques bien ordonnés et normalisés pour les eaux troubles d'une méso-économie qui reste à construire?» (p. 348)

Tous ne seront pas nécessairement d'accord avec les jugements et les conclusions que présente modestement l'auteur. Mais il vaut sûrement la peine de s'y arrêter et de les considérer.

Cet ouvrage se lit bien. Il est intéressant, instructif et provocateur. Il répond parfaitement au titre qu'on lui a donné: **La pensée économique au Québec français, témoignages et perspectives**.

Gérard DION

Université Laval